Document generated on 04/25/2024 6:47 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Fill the Void
La Juive qui filmait
Lemale et ha'halal, Israël, 2012, 1 h 30

Julie Demers

Number 286, September–October 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69840ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Demers, J. (2013). Review of [Fill the Void : la Juive qui filmait / *Lemale et ha'halal*, Israël, 2012, 1 h 30]. *Séquences*, (286), 50–50.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fill the Void
La Juive qui filmait

La première œuvre de Rama Burshtein a récolté tous les honneurs, autant en terre éloignée qu'en Terre Sainte. ***Fill the Void*** *a été sacré meilleur film étranger à Palm Springs et meilleur film israélien par la Israeli Film Academy, en plus d'avoir valu à son interprète féminine un prix à Venise. Au-delà des trophées, l'œuvre a réussi un autre exploit : celui de s'inscrire dans les livres d'histoire comme le premier film réalisé par une femme juive orthodoxe et présenté en dehors des murs de la communauté.*

Julie Demers

En Israël, chez les hassidim, les femmes font du cinéma. Et depuis longtemps. Elles financent, réalisent et diffusent, bon an mal an, une importante production destinée uniquement à la gent féminine. Mais quantité ne veut pas dire qualité. Aux dires de Rama Burshtein, les œuvres produites s'apparentent davantage à de mauvais mélodrames, où crises de larmes et éclats de rire attisent l'intérêt des spectatrices[1]. Le langage cinéma-tographique est primitif; les récits, peu élaborés et naïfs. Aussi, ces produits culturels ne sont-ils jamais présentés en dehors des cercles orthodoxes.

Sur les hassidim, quelques œuvres ont pourtant réussi à traverser les frontières. C'est le cas notamment de ***Eyes Wide Open*** de Haim Tabakman, qui raconte l'histoire d'amour impossible entre deux hommes haredim. C'est le cas aussi de ***Black Bus***, dans lequel la réalisatrice Anat Zuria dénonce l'existence des autobus noirs, symboles de l'oppression du deuxième sexe. Ces œuvres témoignent d'une profonde amertume et n'expriment qu'un regard partiel, voire biaisé, sur la communauté. Elles présentent deux visions extérieures au corps social : Zuria en est sortie depuis peu, Tabakman n'en a jamais fait partie.

Élevée aux États-Unis dans une famille libérale, Rama Burshtein a grandi en Israël où elle a épousé la religion ultra-orthodoxe. Si elle n'a pas apostasié sa foi, sa perception du monde se trouve désormais quelque part entre les États-Unis et Israël, entre la modernité et la tradition. Son cinéma vient en fait combler un vide important. Avant elle, jamais l'œil occidental n'avait su relier les deux solitudes et percer les murs de la communauté hassidique. Pour la première fois, aujourd'hui, les non-Juifs peuvent pleinement saisir le quotidien des haredim sans avoir à prendre position. On voit apparaître à travers la lentille de Burshtein un monde fermé sur lui-même, mais où les liens sont tissés serré. L'harmonie, la famille, la discussion et le partage y constituent des piliers. Une part de lumière émane des individus; le chant, la danse, la nourriture abondent. Comme dans tout drame, toutefois, le portrait finit par s'assombrir. Après la mort de sa sœur, la jeune Shira fait face à un dilemme : épouser ou non le mari endeuillé. Si Rama Burshtein semble proposer un discours sur les mariages arrangés, il n'en est rien. Car dans la religion hassidique en général, comme dans son œuvre en particulier, les époux sont proposés : c'est la jeune fille qui décide ultimement de son sort.

À l'instar de Jane Austen, Rama Burshtein s'attarde sur les tensions intérieures de son personnage féminin. Bien que singulière, la bataille de Shira rend un écho universel. Qu'elles proviennent de communautés ultra-orthodoxes ou séculières, les jeunes filles sont confrontées au même problème, celui de choisir un partenaire de vie. Qu'elles rencontrent leurs prétendants par l'entremise de parents ou d'amis, dans un salon ou dans un bar, les mêmes questions se posent. Qu'est-ce que l'amour ? Comment choisir la bonne personne ? Doit-on attendre le coup de foudre ? Aime-t-on avant tout sous l'effet de la pression sociale ? Peut-on être amoureuse d'un homme plus âgé ? Si ces questions peuvent paraître futiles et rebattues, elles deviennent fondamentales pour la demoiselle qui souhaite prendre époux. Chez les Juifs hassidiques – comme dans bon nombre de communautés peu laïcisées –, un simple oui, même prononcé sans contraintes, scelle à jamais le destin.

Une des plus grandes réussites de ***Fill the Void*** est d'avoir filmé le désir en révélant à la fois son versant négatif (le manque) et son versant positif (la production du manque et la quête de l'objet manquant). Malgré les lois, malgré la différence d'âges, malgré l'ignorance et la distance qui les sépare, Shira et Yochay se regardent avec une rare intensité. À l'encontre de Deleuze et Guattari, Burshtein rappelle dès lors que l'érotisme implique un important manque : la passion se fait jour lorsqu'on ressent une absence, une tension entre la tête et le corps, que l'on cherche positivement à combler.

[1] Dawson, Nick : *http://filmmakermagazine.com/71342-rama-burshtein-on-fill-the-void*

■ **LEMALE ET HA'HALAL** | **Origine :** Israël – **Année :** 2012 – **Durée :** 1 h 30 – **Réal. :** Rama Burshtein – **Scén. :** Rama Burshtein – **Images :** Asaf Sudri – **Mont. :** Sharon Elovic – **Mus. :** Yitzhak Azulay – **Son :** Aviv Aldema – **Dir. art. :** Uri Aminov – **Cost. :** Hani Gurevitch – **Int. :** Hadas Yaron (Shira), Yiftach Klein (Yochay), Irit Sheleg (Rivka) – **Prod. :** Assaf Amir – **Dist. :** Métropole.

C'est la jeune fille qui décide ultimement de son sort